

LES
CAHIERS
DE LA
nrf

SAINT
JOHN
PERSE

CORRESPONDANCE AVEC
DAG HAMMARSKJÖLD

GALLIMARD

COMMENCEMENTS

Quinze ans après leur première parution sous leur couleur d'urne grecque, Les Cahiers changent d'enveloppe et de caractères. Comme une algue méditative sur le rocher en éternel repos, le long rouleau des Études Persiennes s'est développé, puis s'est figé un moment. Les volumes alors s'espacèrent. Le poème vivait sa vie, nous avions à faire abandon de toute une part extérieure de sa vie. De ce rite de passage à la postérité, René Char disait : « *Un bonheur de l'œuvre est de sentir s'éloigner d'elle ses proches d'un moment. Ils la quittent pour des délabrements séditieux, des imposteurs tard venus, des puits sans margelle où l'on jette chiens et renards.* »

Aujourd'hui, les études sont revenues, vont reparaître, reproduire leur élan. À côté des documents, des correspondances. Avec de nouveaux exégètes, de nouveaux membres au Comité de rédaction. À Aix-en-Provence aussi, la Fondation Saint-John Perse se métamorphose. Bienvenue, bienvenue à tous nos hôtes!

Jean-Louis Lalanne

PRÉFACE

L'amitié de Dag Hammarskjöld et Alexis Leger, dont la correspondance présentée dans ce Cahier est l'indice le plus palpable, se limite aux années 1955-1961. Elle appartient donc entièrement à cette période trouble de l'après-guerre pendant laquelle Hammarskjöld, en qualité de secrétaire général de l'Organisation des Nations unies, jouait un rôle capital sur la scène internationale. Au moment où il reçut la première lettre de Hammarskjöld, Alexis Leger avait déjà soixante-huit ans passés et commençait sa quinzième année d'exil volontaire aux États-Unis. À cette époque l'ancien secrétaire général du Quai d'Orsay (1933-1940) avait, dans une large mesure, cédé la place à son alter ego, le poète Saint-John Perse. Ce fut, d'ailleurs, à celui-ci que Hammarskjöld adressa sa première lettre, et la « chose littéraire » – pour user d'une expression qu'affectionnait particulièrement Alexis Leger – domine plus de la moitié de la correspondance qui s'ensuivit. Pourtant, même « la chose littéraire » revêtait un caractère international, puisqu'il s'agissait surtout de la campagne menée par Hammarskjöld pour faire attribuer à Saint-John Perse le prix Nobel de littérature. Cette campagne s'avéra fort compliquée, et l'on en comprendrait mal toutes les péripéties sans les excellents commentaires de Mme Marie-Noëlle Little.

Mais cette correspondance ne se cantonnait pas exclusivement dans la république des Lettres. Au-delà était la jungle de la

politique internationale, et il en sera de plus en plus question dans les communications entre les deux diplomates. Là aussi les indications de Mme Little nous permettent de saisir le progrès d'un drame qui ne tardera pas à se transformer en tragédie grecque – drame où la présence intimidante de Charles de Gaulle se fait de plus en plus sentir.

Mémorialistes et historiens ont déjà abondamment écrit sur les relations Leger-de Gaulle, mais le dernier mot là-dessus est loin d'avoir été prononcé. Aussi pourrait-on s'attendre à ce que les lettres de Leger à Hammarskjöld apportent des éclaircissements importants. Attente malheureusement déçue. Par contraste, les dernières lettres de Hammarskjöld à Leger nous en disent long – très long – sur les rapports entre de Gaulle et le chef de l'O.N.U. – cet organisme que le Général traitait de « truc » et de « machin ». Ces mêmes lettres révèlent aussi combien la confiance réciproque entre Leger et Hammarskjöld était devenue totale et inconditionnelle – confiance à laquelle le terrible accident de Ndola mit brutalement fin.

Cet accident eut lieu en septembre 1961. Le hasard a voulu que ma première conversation avec Alexis Leger eût lieu quelques mois plus tard, en mars 1962 à Washington. Au cours de cette conversation, M. Leger parla à plusieurs reprises de son ami récemment décédé, et chaque fois, me semblait-il, avec une hésitation qui trahissait une tristesse contenue. Quelques jours plus tard, j'ai pu demander à Francis Biddle, le grand ami de Leger qui avait été Attorney General (ministre de la Justice), sous Franklin Roosevelt, si j'avais deviné juste. Sa réaction fut immédiate. « Absolument », me dit Francis Biddle. « Alexis a été bouleversé par la nouvelle de la mort de Hammarskjöld, mais bouleversé... Et il ne s'en est pas encore remis. »

De toute évidence, il existait entre le secrétaire général de l'O.N.U. et l'ancien secrétaire général du Quai d'Orsay de multiples « affinités électives ». N'en mentionnons que deux – mais d'importance. Pour le Suédois, comme pour le Français, la poésie était aussi indispensable à la vie que le pain et l'eau. Sur un autre plan, tous les deux étaient partisans de ce que

Leger appelle dans une de ses lettres une « éthique sur-nationale » – éthique que ces deux diplomates rompus au métier savaient d'une réalisation presque impossible mais, à longue échéance, indispensable à la survie d'un monde civilisé. Hammarskjöld fut littéralement sacrifié à cet idéal. Son aîné, Leger, sut atteindre ce grand âge – quatre-vingt-deux ans – dont il avait déjà été question dans Chronique (1959), ce poème que Hammarskjöld – on se demande comment – trouva le temps de traduire en suédois. Heureusement, Leger, du vivant de son ami, n'a pas manqué de lui rendre pleinement hommage. Au moment de la crise du Congo en 1960, Leger écrivit : « Nul drame personnel ne s'est plus largement ni plus hautement confondu avec celui d'une époque et d'une collectivité humaine. »

Ainsi qu'il est dit dans Amitié du Prince, la louange n'était point maigre.

*Arthur Knodel
Los Osos, Californie*

REMERCIEMENTS

De très nombreuses personnes m'ont aidée à préparer cette édition, parfois sans le savoir, ou le sachant trop bien, mais si quelques noms sont ici absents, il ne s'agit bien sûr que d'un oubli involontaire.

En Suède, je remercie, Mmes Marlene Hagström, Karin Lindegren, Gunnel Engwall; M. Sven Hamrell, directeur de la Fondation Hammarskjöld; Mme Eva Andersson et M. Jack Zawistowski, au service des archives de la Bibliothèque Royale de Stockholm; MM. Björn Tell, Bo Wallner, Halvar Sehlin, Rolf Lundgren, Sune Carlson, sans oublier Mme Louise Kumlien. C'est avec émotion que je remercie également Mme Greta Beskow, en souvenir de son époux, Bo Beskow qui jusqu'à sa mort sut garder à la fois son humour et toute sa noblesse de cœur.

En France, j'exprime ma gratitude envers MM. Marcel Dormoy et Jean-Louis Lalanne, Mme Joëlle Gardes-Tamine et la Fondation Saint-John Perse, ainsi que Mme Catherine Mayaux. Je tiens aussi à remercier tout particulièrement Mme Mireille Sacotte.

Aux États-Unis, mes remerciements vont à Mme Sarah Lawall, à Sir Brian Urquhart, à M. Daniel Racine, à Mmes Patricia Burchard et Rosemary Anguish et au personnel de la bibliothèque de Utica College, à M. Bill Parker, et enfin à mon collègue, M. Don Stasiw qui eut la patience de m'initier à l'informatique. Je n'oublie pas non plus Mme Hannah Platz-Roth à Gryon, M. Roger Little à Dublin et M. Roberto Gulbenkian à Lisbonne.

Il ne m'est pas possible d'énumérer, d'une part les nombreuses bourses offertes par Utica College et l'Université de Syracuse, et d'autre part, mes nombreux caprices. Si ces derniers ont retardé la publication de cette correspondance, je m'en excuse auprès de M. Jean-Louis Lalanne que je remercie de bien vouloir m'accueillir dans ce *Cahier*, et auprès de M. Jean-Pierre Dauphin qui sut toujours faire preuve de patience et de diplomatie.

C'est aussi avec patience et diplomatie que surent me guider M. Peder Hammarskjöld, M. Arthur Knodel et mon père, M. Eugène-Pierre Davoust.

Je les remercie de tout cœur et je considère que cette édition est aussi la leur.

Enfin, je dédie ce livre à M. Peder Hammarskjöld, en souvenir de son « *oncle d'Amérique* » qui, grâce au prix Nobel, nous permit de mieux découvrir l'œuvre de Saint-John Perse.

INTRODUCTION

AVANT-PROPOS

De toute sa correspondance avec Dag Hammarskjöld, Alexis Leger n'avait publié que quatre lettres dans les *Œuvres complètes*¹. En choisissant de les placer dans le chapitre des *Témoignages politiques*, plutôt que dans celui des *Témoignages littéraires* ou des *Lettres d'exil*, il avait été amené à censurer certains passages portant sur son œuvre ou évoquant le Grand Prix national des Lettres et le prix Nobel, et à effacer toutes traces de relations personnelles et d'affection.

Les lettres de Dag Hammarskjöld sont toutes inédites. Elles nous permettent de découvrir l'importance qu'eurent pour lui l'œuvre et l'amitié de Saint-John Perse, alors qu'il occupait le poste de secrétaire général de l'O.N.U., et de faire plus ample connaissance avec un diplomate qui, comme Alexis Leger, était aussi poète.

Les lettres que Dag Hammarskjöld et Alexis Leger échangèrent à partir de septembre 1955 jusqu'en juillet 1961 concernent évidemment la campagne menée par Dag Hammarskjöld pour l'attribution du prix Nobel à Saint-John Perse, mais on y trouve également de nombreuses allusions aux événements internationaux. Elles nous laissent aussi entrevoir un tissu serré de rencontres, de discussions, d'amitiés et de

1. La Pléiade, Paris : Gallimard, 1972 (que nous abrégons *PL*), pp. 634-637.

correspondances, que nous avons découvert au cours de nos recherches à la Fondation Saint-John Perse d'Aix-en-Provence, à la Bibliothèque Royale de Stockholm, et lors de rencontres d'amis, de collègues et de parents de Dag Hammarskjöld.

La Collection Dag Hammarskjöld conservée à la Bibliothèque Royale comporte, outre des télégrammes, trente et une lettres d'Alexis Leger, toutes manuscrites, et vingt doubles de lettres de Dag Hammarskjöld. La Fondation Saint-John Perse possède sept télégrammes et vingt lettres de Dag Hammarskjöld, dont deux lettres, du 21 novembre 1955 et du 1^{er} novembre 1956, qui semblent être ses seules lettres manuscrites. Si Dag Hammarskjöld gardait le double de ses lettres, Alexis Leger semble n'avoir gardé qu'un seul brouillon, celui de sa lettre du 15 juin 1958.

Le nombre de lettres est très inégal d'une année sur l'autre, avec vingt-deux échanges de correspondance en 1960, l'année du prix Nobel, mais seulement sept échanges en 1959¹. On note quatre interruptions de trois mois² et une longue interruption de six mois, d'octobre 1958 à mars 1959. Il y eut moins de lettres et de visites en 1957 qui fut une année difficile pour Dag Hammarskjöld à cause de la crise de Suez, et pour Alexis Leger en raison de son séjour en France, le premier depuis 1940. D'autres interruptions se situent dans les périodes pendant lesquelles Alexis Leger eut souvent l'occasion de se rendre à New York³ et pendant les nombreux voyages de Dag Hammarskjöld.

1. La répartition des lettres et télégrammes est la suivante : 1955 (7); 1956 (12); 1957 (5); 1958 (12); 1959 (7); 1960 (22); 1961 (2).

2. Juin-août 1957, novembre 1957-janvier 1958, décembre 1955-février 1956, janvier-mars 1961.

3. Selon Arthur Knodel, Alexis Leger avait de nombreuses occasions de se rendre à New York (il avait même envisagé, à la fin de la guerre, de s'y installer de façon permanente) : il prenait contact avec ses éditeurs, Norton et Pantheon Books (la maison d'édition de la Bollingen Foundation, à l'époque), ou consultait deux médecins et un dentiste en qui il avait particulièrement confiance; il passait aussi par New York en allant voir ses amis en Nouvelle-Angleterre.

Dag Hammarskjöld écrivait à Alexis Leger de préférence en français¹. Il avait une excellente connaissance de cette langue qu'il parlait couramment, mais dans certaines circonstances il était obligé de dicter ses lettres à Alexis Leger, et même à ses amis suédois, en anglais. L'anglais était aussi la langue dans laquelle il s'exprimait quotidiennement. Toujours est-il que ses lettres sont souvent plus brèves et semblent avoir été écrites plus rapidement que celles d'Alexis Leger. On y trouve surtout des remarques sur les événements internationaux, des allusions au travail de traduction des œuvres de Saint-John Perse, et des commentaires des lettres d'Alexis Leger qui était souvent le premier à écrire après de longs silences.

La Collection Dag Hammarskjöld comprend plusieurs correspondances parallèles que Dag Hammarskjöld entretenait avec ses collègues de l'Académie suédoise et de l'O.N.U., avec ses amis, en particulier le poète Erik Lindegren² et le peintre Bo Beskow. Certaines lettres, notamment celles adressées à Erik Lindegren, témoignent de l'attention et du soin scrupuleux que Dag Hammarskjöld apportait à son travail de traduction, d'autres lettres confirment que l'œuvre de Saint-John Perse était pour lui une source d'inspiration et très certainement un soutien moral, surtout au cours de l'année difficile qui précéda sa mort.

Un traitement informatique nous a permis de faire des classements thématiques qui font apparaître dans les lettres d'Alexis Leger tout un réseau de répétitions, qui n'est pas sans rappeler les reprises, dans l'œuvre poétique de Saint-

1. Douze lettres en français sur un total de vingt-deux; les incorrections que l'on relève dans certaines lettres sont sans doute dues aux circonstances dans lesquelles elles ont été dictées.

2. Nous avons déjà lu quelques lettres de Dag Hammarskjöld et d'Erik Lindegren, en 1975, lors de nos recherches sur l'oratorio *Anabase*, dans la Collection Lindegren à la Bibliothèque Royale de Stockholm (bibliothèque nationale). C'est en demandant à consulter le reste de cette correspondance, en 1984, dans la Collection Dag Hammarskjöld, que nous avons découvert la correspondance entre Dag Hammarskjöld et Alexis Leger.

John Perse, des grands thèmes qui sont présents dès le départ. La lettre la plus importante est certainement la lettre qu'Alexis Leger écrivit lors d'un voyage aux Antilles anglaises en mars 1956, quelques mois après avoir fait la connaissance de Dag Hammarskjöld.

À partir de cette lettre qui donne le ton général de la correspondance en énonçant plusieurs des thèmes essentiels, on peut relever une série de lettres pivots¹, suivies d'une ou deux lettres lui faisant écho², et se répondant entre elles. La lettre du 15 novembre 1960 reprend en les amplifiant presque tous les grands thèmes : Alexis Leger l'écrivit après avoir appris qu'on lui avait décerné le prix Nobel.

Si c'est surtout l'œuvre poétique d'Alexis Leger qui est à l'origine de la rencontre entre Alexis Leger et Dag Hammarskjöld, leur correspondance traite autant de littérature que de politique, avec en filigrane le thème de l'exil et de la solitude.

Dans notre *Introduction* à la correspondance :

I – *Le cercle du Magicien* évoque la première rencontre d'Alexis Leger et de Dag Hammarskjöld, et présente le cercle des amis de ce dernier.

II – *Traductions et prix Nobel* est consacré aux traductions suédoises des textes de Saint-John Perse et aux étapes le menant au prix Nobel.

III – *Poésie et diplomatie* étudie les liens étroits et complexes qui unissent la poésie et la diplomatie.

IV – *Sous le signe d'Anubis* est un essai d'analyse thématique des lettres d'Alexis Leger, de leur reflet dans celles de Dag Hammarskjöld, et de leurs liens avec l'œuvre poétique de Saint-John Perse et avec d'autres correspondances du poète.

1. Comme les lettres 16, 29, 34, 40, 58 et 66.

2. Par exemple : lettre 8 (écho 14); lettre 16 (21); lettre 34 (36-37).

I - LE CERCLE DU MAGICIEN

Lorsque, le 7 septembre 1955, Dag Hammarskjöld écrit pour la première fois à Alexis Leger, il mentionne, en préambule, le nom de leur « *ami commun* », Henri Hoppenot. On ne saurait trop souligner, à ce propos, qu'Henri Hoppenot, poète et diplomate lui aussi, qui fut à l'origine de l'amitié entre Dag Hammarskjöld et Alexis Leger, joua un rôle essentiel dans la carrière diplomatique de Dag Hammarskjöld comme dans l'attribution du prix Nobel à Alexis Leger.

Henri Hoppenot avait rencontré Dag Hammarskjöld à Paris, en 1948, alors que celui-ci était le délégué de la Suède à l'O.E.C.E.¹. En 1953, c'est Henri Hoppenot, alors ambassadeur de France et chef de la délégation française à l'O.N.U., qui recommanda Dag Hammarskjöld à Henry Cabot Lodge, chef de la délégation américaine, pour le poste de secrétaire général des Nations unies.

À ceux qui l'ont connu, Henri Hoppenot a laissé le souvenir d'un homme extrêmement courtois et d'une grande culture :

C'est un homme bon, un de ces humanistes européens dignes de la Renaissance² ou du siècle des Lumières, incapable du

1. Organisation européenne de coopération économique. Dag Hammarskjöld devint ensuite vice-président du Comité exécutif.

2. Pour Henry Van Dusen, Dag Hammarskjöld est aussi « *un homme de la Renaissance* », dans *Dag Hammarskjöld The Statesman and His Faith* (New York : Harper and Row, 1967), p. 4.

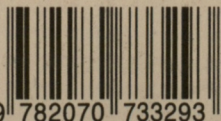
SAINT-JOHN PERSE

CORRESPONDANCE AVEC DAG HAMMARSKJÖLD

Lorsque Dag Hammarskjöld, Secrétaire Général de l'O.N.U., écrit à Alexis Leger pour la première fois, le 7 septembre 1955, c'est au poète qu'il s'adresse, alors que le 31 juillet 1961, dans sa dernière lettre qui est un document historique, c'est avant tout à l'ancien Secrétaire Général des Affaires Étrangères qu'il se confie, après les événements de Bizerte. Ces deux lettres encadrent une correspondance à la fois littéraire et politique, où il est souvent question des poèmes de Saint-John Perse et du prix Nobel, mais aussi de la France, du général de Gaulle, des événements et des crises politiques sur la scène internationale.

Cette correspondance réconcilie en effet ce qu'Alexis Leger avait toujours tenu à séparer : la politique et la poésie. Il avait été lui-même surpris de découvrir que ce grand diplomate suédois était aussi « poète » et même « magicien ». Comment Dag Hammarskjöld aurait-il pu autrement traduire *Chronique* en pleine crise du Congo et déclarer que ce poème était avant tout « un reflet de l'actualité » ? Et le 10 décembre 1960, lors de la remise du prix Nobel, en faisant son discours, c'est, en secret, au Secrétaire Général de l'O.N.U., au « guide conduisant la plus vaste "Anabase" de peuples », que s'adressait Alexis Leger. Pensait-il alors au Conquérant, au Prince ou simplement au Poète ?

Édition établie, présentée et annotée par Marie-Noëlle Little, professeur de français à Utica College (Université de Syracuse) dans l'État de New York, où elle dirige le département de langues étrangères.



9 782070 733293



93-III A 73329 ISBN 2-07-073329-7 145 FFtc